

de Giza et des carrières de Troie (Toura) sur la rive opposée, d'où sont censés provenir les blocs qui ont servi à leur construction. En remontant le cours du Nil, Strabon s'attarde alors sur le nome Arsinoïte (§ 35-38), où l'on peut voir le lac de Moëris, le Labyrinthe (Haouara) et les offrandes présentées au crocodile Soukhos. Puis il évoque les cultes rendus à Héracléopolis et à Cynopolis (§ 39-40), avant de s'attarder sur Abydos, lieu de culte d'Osiris dont il décrit brièvement le Memnoneion (temple de Séthy I^{er}), mais aussi point de départ vers les oasis (§ 42-44). De la ville de Tentyra (Dendara), les temples sont juste cités, Strabon s'intéressant davantage à l'aversion que les Tentyrites avaient pour les crocodiles. Coptos n'est mentionnée que comme le point de départ d'expéditions vers la mer Rouge, en l'occurrence via les ports de Bérénice et Myos Hormos (§ 44-45). Thèbes (Diospolis) est évoquée assez brièvement (§ 46), Strabon s'intéressant moins aux monuments de la rive orientale (Karnak et Louqsor) qu'au phénomène touchant l'un des colosses du Memnoneion de la rive occidentale (temple d'Aménophis III), au nombre des tombes royales, au calendrier solaire (déjà évoqué au § 29) et aux prêtresses de Zeus. Plusieurs villes sont rapidement citées (§ 47), avant que Strabon ne s'intéresse à Syène (Assouan) et à Éléphantine (dont il décrit le nilomètre et le puits qui avait permis à Ératosthène d'évaluer la circonférence de la terre), puis à la « Petite Cataracte » et à l'île de Philae, où il affirme s'être rendu (§ 48-50). Après un excursus sur le palmier (§ 51) et un autre sur l'opinion d'Hérodote quant aux sources du Nil (§ 52), Strabon évoque le caractère généralement paisible de la gestion du territoire égyptien et les révoltes locales matées néanmoins par les Romains, puis il décrit de façon plus détaillée l'expédition de Petronius contre les Éthiopiens (§ 53-54). — Le second chapitre du Livre XVII rassemble quelques paragraphes en complément de ce que Strabon avait écrit précédemment sur l'Éthiopie et sur l'Égypte. Il y décrit le mode de vie des Éthiopiens, les ressources locales, la ville de Méroé et le lac Psebo (§ 1-3), puis rassemble quelques données sur plusieurs plantes et animaux de l'Égypte (§ 4-5). — Cl. OBSOMER.

Robin GLINATSI, *De l'Art poétique à l'Épître aux Pisons d'Horace. Pour une redéfinition du statut de l'œuvre* (Cahiers de philologie, 34. Série Apparat critique), Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2018, 16 x 24, 206 p., br. EUR 25, ISBN 978-2-7574-2021-8.

Ne voir dans les quatre cent septante-six vers d'Hor(ace) qu'une *ars poetica* (Quint., *Ad Tryphonem* [précédant le l. I], 2) est réducteur. Cette lecture rhétorique (les traités lient poésie et rhétorique) traverse pourtant tout le Moyen Âge ; la redécouverte du texte grec de la *Poétique* d'Aristote à la fin du XV^e siècle accentua cette tendance. C'est seulement à la fin du XIX^e siècle qu'on analyse l'autre titre, *Épître aux Pisons* : l'accent est alors (parfois) mis sur les affinités de l'*A(rt) P(oétique)* avec la satire, avec le décousu d'une lettre. Le but de l'A. est de rendre compte en trois tableaux de tous les aspects d'une œuvre atypique. — I. AP et traités techniques. On commence par la définition des ouvrages spécialisés dans l'Antiquité (ce souci très propédeutique est constant chez l'A.). Suivent de nombreux exemples commentés de passages très rhétoriques d'Hor., mais certains s'éloignent de la doxa (comme les v. 38-46 : p. 50, n. 75). L'A. étudie le commentaire aristotélicien de l'AP chez des humanistes, mal fondé (Hor. ne disposait vraisemblablement pas du texte d'Aristote), avant de donner raison à Porphyryon sur la source principale d'Hor., Néoptolème de Parion, mais avec la nuance (de portée peut-être plus importante) d'un intermédiaire supplémentaire, Philodème de Gadara, qu'Hor. dut connaître. La triade néoptolémienne ποιησις - ποιήμα - ποιητής est confrontée à la fameuse bipartition de Norden *ars* (1-294) - *artifex* (295-fin). Mais la division n'est pas aussi nette. Une première conclusion est tirée : le caractère normatif de l'AP est sans cesse *déjoué* (p. 88) par l'originalité du dispositif énonciatif, qui est l'objet des deux autres parties. — II. L'AP (ou plutôt l'*Épître aux Pisons*, dorénavant chez l'A. ; épître II, 3 est une référence qui ne correspond guère à la tradition manuscrite) emprunte au code épistolaire antique (présenté préalablement) : appel, assez discret, aux destinataires ; ton libre et varié du *sermo* et donc des *Satires* ; « unités tex-

tuelles autosuffisantes » (p. 127), parfois sans transitions. Par ailleurs, l'actualité littéraire, politique et même idéologique se retrouve dans l'*AP*. L'identification des Pisons reste controversée. L'A. pencherait pour L. Calpurnius Piso Caesonius (consul en 58 av. J.-C.) et son fils aîné, L. Calpurnius Piso Pontifex (consul en 15 av. J.-C.), alors adolescent ou jeune homme (d'où une datation haute de l'*AP*, p. 144-146), tâtonnant dans la création poétique, sans doute le drame (p. 149), ce qui expliquerait l'insistance d'Hor. sur ce dernier. — **III.** Les emprunts aux traités rhétoriques (I), aux libertés de la conversation et de la lettre (II) se combinent maintenant avec deux éléments proprement littéraires. D'abord, l'« animation des concepts » rhétoriques étudiés plus haut : l'*artifex* et son tempérament font irruption (42-46, 438-444, etc.). Ensuite, la « verve poétique » : Hor. change de posture, de ton (sérieux - plaisant, etc.) ; il emprunte des expressions à ses odes, use d'images. Le lecteur retiendra aussi la raison de la présence du drame satyrique, alors désuet : Hor. aime cette forme médiane entre tragédie élevée et comédie vulgaire (p. 164-168). Quelques détails. P. 63, n. 14, à propos du traitement « lacunaire » de la comédie dans la *Poétique* d'Aristote. Je suggère de chercher le complément dans son *De poetis*, tel que reconstitué par R. JANKO (Oxford, 2011, p. 409 et s., et spéc. p. 425 et s.), à partir de plusieurs citations postérieures et de Philodème, *De poetis*, IV (on sait que Philodème décrit longuement différentes positions, même contraires aux siennes). La bibliographie finale ignore C. MANGONI, *Filodemo. Il quinto libro della Poetica ...*, Naples, 1993. Certaines tournures, bien qu'actuelles, sont lourdes (alors que l'A. a une bonne plume) : prélèvements citationnels (p. 11), perspective purement définitionnelle (p. 38), épistolarité du texte (p. 93), lien communicationnel (ibid.), fictionnalisation (p. 99), circonstancialité de l'œuvre (p. 146). Ceci dit, la démonstration est menée avec clarté (et souci didactique). Pointant avec raison ce qui ne relève pas du traité technique, il donne de l'*AP* une définition assurément plus juste et cerne sa singularité : une réflexion théorique, sur le mode libre de la conversation et agrémentée de touches poétiques. — B. STENUIT.

Tito Livio. Ab urbe condita liber XXVII, a cura di Fabrizio FERACO (Biblioteca della tradizione classica, 16), Bari, Cacucci, 2017, 17 x 24, 533 p., EUR 50, ISBN 978-88-6611-596-0.

Cette édition commentée du livre XXVII de Tite-Live, ouvrage imposant de plus de 500 pages, s'inscrit dans la lignée des commentaires classiques de R. M. Olgivie pour la première décade ou de J. Briscoe pour la quatrième et la cinquième, qu'elle vient compléter avec succès. Contenant des épisodes dramatiques célèbres, comme la mort de Marcellus (chapitres XXVI-XXVII) ou la défaite d'Hasdrubal à la bataille du Métaure (chapitres XLVI-LI) – véritable tournant de la deuxième guerre punique –, et fourmillant d'indications précieuses sur l'histoire institutionnelle et religieuse de Rome, le livre XXVII, l'un des plus longs de l'*Ab Urbe condita*, méritait un commentaire de cette ampleur, fondé sur une riche bibliographie parfaitement maîtrisée par F. Feraco (l'A. consacre de 7 à 10 pages en moyenne à chacun des 51 chapitres du livre). On aurait apprécié qu'il fût complété par des cartes qui en faciliteraient la lecture ou la consultation. Le texte retenu est celui de R. S. CONWAY et S. K. JOHNSON (*Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis*, vol. 4, 1935), dont il s'écarte cependant en certains passages, mentionnés dans une liste, p. 24-28. Le texte est précédé d'une introduction, intitulée *La rivincita del Metauro*, retraçant l'économie générale du livre, qu'elle aurait pu mieux situer dans l'ensemble de la décade et dans la chronologie de la guerre punique. Les variantes sont systématiquement analysées dans le commentaire, qui s'appuie notamment sur les éditions antérieures de W. Weissenborn - H. J. Müller (1910), de P. G. Walsh (1982), ou, plus récemment, de P. Jal (Collection des Universités de France, 1998) – lequel avait pris soin de collationner les principaux manuscrits de la tradition *Puteana* et de la tradition *Spirensis* –, sans oublier la mise au point de M. de Franchis dans le *Companion to Livy* édité par B. Mineo (Malden, MA - Oxford, 2015). Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple, au terme d'une discussion érudite, p. 433-435, F. Feraco accepte la mention controversée de Larinum au chapitre X (10 : *per*